

X X I I I.

Je te ren grace, Amour, & quiconques des Dieux
 Favorise aux amans, non de la Dame acquise
 Parmoy, qui de vous Dieux devoit estre conquise,
 Tant sa grace & beauté se rend digne des cieux,
 Non pour l'esper que i'ay qu'elle, qui par ses yeux
 Pleins de rays & de feux mon cœur sans cesse attise,
 Pourra mieux appaiser la flamme en l'ame esprise,
 Pour mesme en l'appaisant l'attiser encor mieux.
 Tels biensfaits enuers vous estreignent mon service:
 O Dieux, ô cher amour, mais plus grand benefice,
 Ce m'est q'vous couvrez ma flâme aux yeux de tous.
 Mon heur estre celeste & diuin ie proteste:
 Si donc à tous mortels vous cachez l'heur celeste,
 A tous mortels cachez l'heur qui m'egale à vous.

X X V.

La Roche de Caucaise, où du vieil Promethee,
 L'aigle vengeur sans fin va le cœur bequetant:
 Et la Roche où Sisyphé en vain va remontant
 Lâchant tousiours au haut sa pierre en vain portée,
 Vont à plusieurs amans, dont l'ame est tourmentée,
 Ou bien se feint de l'estre, vn suiet apportant,
 Monstrant qu'ils vont encor la peine surmontant,
 Qui aux deux roches fut à ces deux arrestee.
 Moy qui ne veux point feindre vn tel mal, pour obiet
 De mes yeux, pour seul but de mon cœur, pour suiet
 De mes vers i'ay la roche, où d'une ardeur extrême
 Je preten tout ainsi qu'on feroit au sommet
 Du rocher espineux, où la vertu lon met:
 Aussi si i'y attein, i'attein la vertu mesme.